Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 52

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième Année. N° 52 1er Avril 1904.

Abonnement Suisse: Un an. Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement Etranger: Un an. Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF: E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS: SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS VEVEY

BERLIOZ
CRITIQUE MUSICAL

(Suite et fin.)

Je me suis persuadé, depuis longtemps, que Berlioz humoriste a fait un tort considérable au critique sérieux et profond, qu'il fût d'ailleurs le plus souvent.

Dans ses œuvres littéraires l'attention du lecteur s'arrête instinctivement à l'anecdote amusante et passe par exemple la belle étude sur l'Alceste d'Euripide avec ses commentaires remarquables des différentes partitions de Gluck, de Lulli, de Hændel.

Puis, voici encore deux articles curieux et précieux sur Don Juan et la Flûte enchantée.

Mozart! on a dit que Berlioz ne l'aimait pas; Mendelssohn l'écrivit dans une de ses lettres. Il avait rencontré Berlioz à Rome et n'avait vu en lui qu'une sorte de fou. Mais, dès 1836, Berlioz parle de la *Flûte enchantée* et dans des termes qui réfutent triomphalement l'insinuation de Mendelssohn. L'opéra, sous le nom des *Mystères d'Isis*, avait donné l'ouvrage de Mozart complètement défiguré par un musicien allemand. Rarement Berlioz fut plus verveux en blâmant l'insolent sacrilège de l'administration de l'Opéra. L'artiste, le réformateur, le poète rugissent de colère :

Et savez-vous ce que ce monsieur a fait encore du fameux « Fin ch'an dal vino » de cet éclat de verve libertine où se résume tout le caractère de Don Juan?... un trio pour une basse et deux soprani chantant entre autres gentillesses sentimentales les vers suivants :

Heureux délire!
Mon cœur soupire!
Que mon sort diffère du sien!
Quel plaisir est égal au mien!
Crois ton amie,
C'est pour la vie
Que ton sort va s'unir au mien (bis)...
O douce ivresse
De la tendresse!
Ma main te presse,
Dieu, quel grand bien!

C'est ainsi qu'habillé en singe, affublé de ridicules oripeaux, un œil crevé, un bras tordu, une jambe cassée, on osa présenter le plus grand musicien du monde à ce public français si délicat, si exigeant, en lui disant : Voilà Mozart! O misérables, vous fûtes bien heureux d'avoir à faire à de bonnes gens qui n'y entendaient pas malice et qui vous crurent sur parole; si vous aviez tardé quelque vingt-cinq ans pour commettre votre chef d'œuvre, je connais quelqu'un qui vous aurait envoyé un furieux démenti.

Nous avons toujours cru, en France, beaucoup aimer la musique; il faut espérer que cette opinion est mieux fondée aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'époque où l'on écarte-